

## CHAPITRE V – LE REGARD, LE LANGAGE INSTANTANÉ

<sup>(1er)</sup> Maintenant, regarde et vois : tu remarques comme nous renforçons notre communication lorsque je te demande de regarder ? Tu vois ? Eh bien ! Le langage du regard est instantané, comme la vitesse de la lumière. Il permet un rapprochement immédiat et intense. Nous transmettons nos pensées non seulement par les mots, mais surtout par notre manière de regarder. Il est à la base même de notre pensée, même chez les personnes malvoyantes ou aveugles.

<sup>(2e)</sup> La manière dont nous regardons les choses est ce que nous appelons un point de vue. Notre regard est si intimement lié au langage que les codes n'en sont finalement que le reflet. Le dominisme — l'idéologie du mal — prend forme à travers un code. Pourtant, la plupart de ceux qui le suivent ne sont que des « innocents utiles », distraits et guidés par lui. Ils sont attirés par de mauvaises interprétations — celles que le système répète sans cesse — ainsi que par leur attachement à leurs propres péchés.

<sup>(3e)</sup> Malgré tous les moyens dont disposent les dominateurs pour imposer leur vision des choses, je crois que la véritable compréhension s'assimile plus facilement, parce qu'elle n'a pas besoin d'être répétée à grande échelle. Il suffit qu'elle soit comprise une seule fois pour s'enraciner. Dès qu'une personne comprend réellement quelque chose, elle commence à projeter sa propre compréhension autour d'elle. Cela produit un effet plus fort et empêche naturellement les points de vue opposés de s'installer.

<sup>(4e)</sup> La manière de regarder, qui détermine la manière de penser, varie même d'une langue à l'autre. Par exemple, en portugais, le mot *motorista* est lié au moteur, tandis qu'en anglais, *driver* est lié à l'action de diriger. Il existe aussi des langues dans lesquelles l'arc-en-ciel est décrit comme une succession de nuances, alors qu'en portugais nous le définissons en distinguant ses sept couleurs.

<sup>(5e)</sup> Le capitalisme, la séparation par âge et la séparation entre les sexes sont des formes de domination par les idées qui se concrétisent au moyen de codes. Il en va de même pour l'impérialisme, mais celui-ci est avant tout malhonnête, et non culturel. Au nom de l'impérialisme, nous voyons nos richesses être pillées comme si cela était légitime, alors que cela ne l'est pas.

<sup>(6e)</sup> Les impérialistes nous considèrent comme des naïfs — des acheteurs qui, par ignorance, leur donnent l'avantage. Mais, en réalité, ils se comportent davantage comme des voleurs que comme des vendeurs. Et nous avons déjà vu que, lorsque nous refusons d'accepter leurs malhonnêtetés, ils ont recours à la force.

<sup>(7e)</sup> Les histoires sont des codes exprimés sous une forme plus développée. Elles cristallisent certains points de vue avec une telle force qu'elles peuvent effectivement déclencher des syndromes psychologiques. Don Quichotte de la Manche<sup>181</sup>, par exemple, décrit un syndrome dans lequel un lecteur subit des épisodes psychotiques en reproduisant les caractéristiques d'un chevalier errant — personnage central des romans de chevalerie de cette époque.

<sup>(8e)</sup> Je pense que de nombreuses histoires peuvent contribuer à l'apparition de troubles psychologiques et que les belles-mères malveillantes de certains contes pour enfants sont une métaphore de personnes atteintes du syndrome d'Ève. Ce trouble psychologique, représenté

---

<sup>181</sup> *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche (El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha)* — ouvrage publié à Madrid par l'écrivain Miguel de Cervantes Saavedra en 1605. Il raconte l'histoire d'un homme qui devient fou à force de lire des romans de chevalerie et qui finit par adopter l'identité d'un chevalier errant. Ouvrage accessible à l'adresse suivante : <http://www.dominiopublico.gov.br/download/texto/eb00008a.pdf>.

dans des histoires comme Blanche-Neige et Cendrillon, serait vécu par des mères, ou par celles qui occupent ce rôle ; c'est pourquoi elles sont représentées comme des belles-mères.

(9e) Le terme belle-mère servirait à indiquer qu'elle n'est pas une véritable mère et, par conséquent, une amie, mais une tutrice ennemie. Le premier élément qui, selon moi, contribue à cette hostilité anormale des mères est la douleur de l'accouchement. Aujourd'hui, nous savons qu'elle peut être atténuée non seulement par des anesthésiques, mais aussi par des techniques psychologiques. Ainsi, l'affirmation biblique selon laquelle les douleurs de l'accouchement sont intensifiées chez la femme peut être comprise comme une suggestion négative, contraire à une psychologie saine.

A la femme il dit : « je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse ; tu enfanteras des fils dans la douleur ; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi. » (BIBLE, Genèse 3:16)

(10e) Le syndrome d'Ève est, selon moi, le prolongement des réactions de ce que l'on appelait autrefois la fièvre puerpérale. Dans les cas extrêmes, il se manifeste par l'infanticide<sup>182</sup> — lorsque la mère tue son enfant pendant l'accouchement ou peu après. À mon avis, ce trouble psychologique est lié à des facteurs culturels, hormonaux et psychologiques, culminant dans une réaction extrême au stress post-traumatique de l'accouchement. L'histoire d'Adam et Ève pourrait contribuer de manière importante à cet état psychologique. Toutefois, cette maladie ne conduit pas toujours au meurtre de l'enfant.

(11e) En raison des douleurs intenses de l'accouchement, lorsque ce crime est commis, la mère réagit comme si elle éliminait quelque chose qui menaçait sa propre vie. Si ce trouble n'est pas traité, elle peut matérialiser son antipathie envers son enfant tout au long de sa vie, par des actes de tyrannie et de persécution. Dans le syndrome de la tutrice ennemie, le jeune reste stigmatisé, car la tutrice entraîne contre lui des inimitiés venant de toutes parts.

(12e) À l'époque où Jésus vivait sur terre, les Juifs considéraient Adam et Ève comme les parents de l'humanité. Mais, aujourd'hui encore, beaucoup de personnes reproduisent les caractéristiques d'Adam et Ève, esclaves du travail ou de la sexualité. Jésus offre à tous la libération de cet esclavage institutionnalisé, en présentant Dieu comme Père et Marie comme Mère. L'idée centrale est simple : changez la matrice, et tout changera.

(13e) Je ne savais pas quoi penser d'Adam et Ève, car cette histoire me paraissait irréaliste, tout en voyant les gens la répéter. Un jour, lors d'une réunion spirite kardéciste, j'ai entendu qu'elle était une allégorie destinée à nous faire comprendre le sens du péché. J'ai été d'accord, parce que, lorsque j'ai entendu ce passage de la Bible pour la première fois, le jour de ma rentrée à l'école maternelle, j'ai compris ce qu'était le péché : le mensonge et la désobéissance à Dieu. Pourtant, je ne savais encore ni ce qu'était le « sexe », ni ce qu'était la « mort ». En réalité, cette histoire propose une obéissance aveugle au système.

(14e) En grandissant, j'ai vu cette même histoire être constamment représentée dans les médias, et chaque fois on suggérait que le fruit défendu était l'acte sexuel, alors que, dans la Bible, il est identifié comme la connaissance. Le fait qu'il représente la connaissance est déjà problématique, parce que cela favorise l'ignorance ; mais l'associer à la sexualité est encore pire, car cela inculque aux personnes un sentiment de culpabilité pour quelque chose de naturel et d'inévitable.

(15e) J'interprète Adam et Ève comme une invention malveillante, même si cette histoire reflète certains aspects de l'inconscient collectif négatif. De la même manière, aucun texte humain n'est impartial, pas même ceux qui se disent inspirés par Dieu, car ils ne peuvent pas effacer le point de vue de celui qui les rédige. C'est pourquoi je soutiens que, même si l'Ancien Testament contient de nombreux témoignages historiques, il renferme également beaucoup de passages douteux.

---

<sup>182</sup> Article 123 du Décret-loi n° 2.848/40 (Code pénal brésilien). Disponible sur : [http://www.planalto.gov.br/ccivil\\_03/decreto-lei/del2848.htm](http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm).

(16e) Le Nouveau Testament offre les « lunettes » qui permettent de comprendre l'ensemble de la Bible. Bien qu'il contienne lui aussi des passages qui ne sont pas fidèles à la vérité, c'est en lui que nous trouvons les paroles parfaites de Jésus, lesquelles révèlent ce qui est illogique.

(17e) Il est logique, par exemple, que Jésus et Marie entretenaient une profonde amitié, même si cela n'est pas raconté dans la Bible. Après tout, ils ont vécu ensemble pendant trente ans. Il serait hypocrite que Jésus parle de l'amour du prochain tout en négligeant sa propre mère. De plus, Marie a montré une compréhension unique des capacités de Jésus lorsqu'elle Lui demanda de transformer l'eau en vin aux noces de Cana<sup>183</sup>. Enfin, quiconque a raconté la conception de Jésus a nécessairement recueilli son témoignage, puisque cela relevait d'un secret.

(18e) Ainsi, si Marie était analphabète, il est logique que Jean ait mis son témoignage par écrit, comme le raconte L'Évangile secret de la Vierge Marie de Santiago Martín. Ce texte me paraît authentique. Il donne un sens aux paroles de Siméon lorsque Marie présenta Jésus au Temple huit jours après sa naissance<sup>184</sup>, car elle se serait unie en esprit à Jésus peu avant la crucifixion et aurait ressenti tout ce qu'Il a vécu. Ainsi, puisqu'Il fut transpercé par une épée de douleur<sup>185</sup>, Elle le fut également.

(19e) La célèbre sculpture *La Pietà*<sup>186</sup> de Michel-Ange, représente elle aussi un moment décrit uniquement dans *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, lorsque Marie ferme les yeux du corps de Jésus et Lui parle. Ce retard dans notre compréhension vient d'Adam et Ève, dont l'histoire véhicule de faux points de vue aussi bien sur les femmes — afin de les faire disparaître du récit et de les soumettre — que sur la relation idéale entre un homme et une femme, engendrant ainsi des conflits psychologiques au sein de l'unité sociale fondamentale : le couple.

(20e) Cette histoire est remplie d'incohérences. Par exemple, les châtiments infligés aux personnages sont associés à l'esclavage sexuel et au travail, alors que ces réalités existaient déjà auparavant : Ève lui apportait la nourriture et Adam avait été créé pour travailler dans le jardin.

(21e) L'interprétation sociale de cette histoire, considérée comme l'un des fondements religieux majeurs de notre époque, conduit les personnes à agir de façon irrationnelle dans leurs relations amoureuses. Pourtant, cette allégorie ne parle pas de sexualité, mais de l'éloignement de l'être humain par rapport à Dieu et, par conséquent, de son éloignement de ce qu'il y a de divin en lui-même.

(22e) Cette histoire aborde également le langage du regard. Après avoir goûté au fruit défendu, Adam et Ève voient leur nudité et se couvrent, marquant ainsi une perte de leur unité originelle — y compris entre eux. Pourtant, ce « voir » ressemble davantage à un « s'aveugler » : des yeux qui regardent vers l'extérieur, mais non vers l'intérieur.

(23e) L'histoire d'Adam et Ève contredit le premier chapitre de la Genèse, selon lequel Dieu créa les êtres humains à son image et à sa ressemblance<sup>187</sup> — ce qui implique également l'égalité entre les hommes et les femmes. Dieu est invisible, tout comme notre âme. Or, même les athées peuvent reconnaître que c'est Dieu qui est à l'origine de notre intelligence, et non l'inverse. Nous possédons un Dieu intérieur et une intelligence uniquement parce que notre esprit se développe sur ce fondement et sur la vérité suprême qui nous unit.

---

<sup>183</sup> BIBLE, *Jean* 2,1-11.

<sup>184</sup> BIBLE, *Luc* 2:35.

<sup>185</sup> BIBLE, *Jean* 19:4.

<sup>186</sup> Images V — Certains historiens rapportent qu'après avoir achevé cette sculpture, Michel-Ange aurait déclaré : « Parle ! Pourquoi ne parles-tu pas ? » Puis il aurait brisé les bras de la statue afin qu'elle paraisse moins réelle.

<sup>187</sup> BIBLE, Genèse 1:27 — « Dieu les plaça dans le firmament du ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit. »

(24e) De nombreuses nuances importantes se cachent derrière la sémantique du regard. Pensons, par exemple, à cette phrase : « L'essentiel est invisible pour les yeux. »<sup>188</sup>.

« Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent. Et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. » (BIBLE, Matthieu 6:22-23).

(25e) Selon cette allégorie, toute connaissance doit venir de Dieu, parce qu'elle doit être orientée par le divin, par le point de vue des valeurs supérieures. Sans cela, elle est dominée par la vanité. Après tout, nous ne faisons que découvrir comment utiliser le monde, puisqu'il existe indépendamment de nous. Par conséquent, tout appartient à tous.

(26e) La véritable sagesse qui permet d'appliquer les connaissances vient des valeurs élevées. Nous devons apprendre à voir et à lire correctement la vérité. D'ailleurs, la vérité est un point de vue fondamental ; si nous ne croyons pas qu'elle guide la logique des faits, nous perdons notre orientation. Et — tu peux me croire — beaucoup de personnes y ont intérêt.

(27e) Le fruit défendu est la connaissance acquise du monde de manière partielle et usurpée, qui aveugle au lieu d'éclairer. Il suffit de penser à certains universitaires qui connaissent la théorie, mais sont incapables de reconnaître des situations simples dans la pratique. Pourtant, même si toute connaissance vient du monde, nous pouvons choisir la manière de l'utiliser : en faire un usage mauvais et restrictif, ou un usage bon et partagé.

(28e) En écrivant ce livre, j'ai eu l'impression de voir la connaissance émerger de mon propre esprit, car beaucoup de ses idées m'ont été données par illumination. C'est pourquoi je ne considère pas ces connaissances comme les miennes, mais comme venant de Dieu. Comme de nombreuses frontières entre les différents domaines du savoir ont été supprimées, les erreurs sont assez prévisibles. Ainsi, la meilleure manière de les dépasser et de faire de cet ouvrage une œuvre parfaite sera la bonne volonté de ceux qui le liront ; c'est pourquoi je compte toujours sur votre aide.

(29e) Jésus-Christ, avant tout, donne l'exemple de quelqu'un qui n'a pas acquis son savoir dans le monde, puisqu'Il n'avait reçu aucune instruction. Certains affirment même qu'Il a abordé des sujets déjà traités par les philosophes grecs, comme s'Il avait plagié leurs idées. Pourtant, même la parfaite connaissance des Écritures juives aurait été extrêmement difficile à acquérir à cette époque sans instruction, et la manière dont Il les interprétait était remarquable. Si Jésus dépasse sa propre culture, cela témoigne davantage de sa divinité que d'un quelconque plagiat.

(30e) Jésus dépasse non seulement les philosophes grecs, mais aussi toute sagesse limitée par le temps, l'espace ou la culture, grâce à un point de vue universel. Ses paroles, d'une logique parfaite, révèlent un degré d'évolution supérieur à celui de n'importe quelle époque.

(31e) En théorie, nous serions tous reliés à une seule intelligence<sup>189</sup> par le Saint-Esprit, qui n'est pas un esprit comme nous, puisque nous sommes tous imparfaits. Le Saint-Esprit procède directement de Dieu, tandis que nous sommes des créatures et ne procédons pas directement de Lui. Seul Jésus possède cette perfection et cette union totale avec le Saint-Esprit, puisqu'Il vient directement du Père. Le Saint-Esprit est une puissance vivante qui vient de Dieu, parce que notre Dieu est le Dieu de la vie.

(32e) Un athée peut comprendre cela en reconnaissant que les pensées constituent une énergie vivante. L'inconscient collectif est cette énergie vivante, supérieure aux esprits humains. On peut le comprendre comme l'union de nos fréquences, reflétant un Dieu intérieur collectif

<sup>188</sup> Citation tirée de *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry

<sup>189</sup> BIBLE, 1 Corinthiens 12:4 — « Il y a pourtant diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; »

qui projette le Dieu extérieur unique. Pour ma part, je considère que c'est le Dieu extérieur unique qui projette notre Dieu intérieur. Mais, en pratique, quelle que soit l'hypothèse retenue, le résultat de l'action du Saint-Esprit en nous demeure le même.

« Lorsque le Consolateur que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité **qui procède du Père**, sera venu, il rendra témoignage de moi. » (BIBLE, Jean 15,26, italiques ajoutées).

(33e) Dans la Bible, lorsque les disciples sont touchés par le Saint-Esprit, ils reçoivent l'intelligence, et non une autre personnalité. Mais comment Jésus aurait-Il pu expliquer que le Saint-Esprit est une émanation de la pensée de Dieu et que tout, en Dieu, est vivant, alors que deux mille ans plus tard les hommes ne sont toujours pas parvenus à le comprendre ? Il est un immense plasma spirituel qui vivifie l'être humain, le recrée spirituellement et pénètre son âme.

« Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit-Saint." » (BIBLE, Jean 20,22).

(34e) Cette question a de nombreuses conséquences culturelles pour nous et résume même l'une des principales divergences entre les évangéliques et les spirites. Les spirites appellent le spiritisme « le Consolateur », qui est l'une des désignations du Saint-Esprit. Pourtant, le même verset qui annonce la venue du Consolateur le définit d'une manière qui ne correspond ni au spiritisme ni à un esprit ordinaire. Il est l'Esprit de Dieu dans un prolongement de Lui-même, puisqu'Il procède du Père. Ainsi, même si les évangéliques ont raison sur ce point, ils se trompent en refusant de considérer les spirites et les défunts comme leurs frères.

(35e) Le Saint-Esprit est Celui qui rend possible notre union avec Dieu. Il guide toutes les religions ainsi que notre intelligence spirituelle et ne se limite à aucune religion particulière. La Bible, les ouvrages de Chico Xavier et ceux d'Allan Kardec montrent eux-mêmes que la médiumnité et le contact avec les esprits existaient bien avant le spiritisme contemporain. La reconnaissance de la vie spirituelle et la croyance en la survie de l'esprit après la mort du corps devraient constituer le fondement de toute véritable religion, et non seulement du spiritisme.

(36e) La vanité à l'égard de nos connaissances les amoindrit. Puisque nous partageons une intelligence sociale commune, ces connaissances n'appartiennent exclusivement à personne et peuvent être exprimées par n'importe qui. La vérité, qui est à l'origine de toute connaissance authentique, a une source unique, et nous ne devrions pas lui opposer d'obstacles au moyen de brevets comme nous le faisons aujourd'hui. Les valeurs humaines sont faillibles, et rendre les connaissances exclusives revient à priver certaines personnes de l'accès au savoir.

(37e) Judas est l'exemple de quelqu'un qui a succombé à la vanité liée aux connaissances qu'il avait acquises. Il est devenu fou à l'idée d'obtenir du pouvoir grâce à elles, ce qui l'a conduit à trahir Jésus. Michel Foucault affirme que le pouvoir rend fou ; pour ma part, je considère que c'est le pouvoir usurpé qui rend fou. Dans l'allégorie, Adam et Ève ont sombré dans la folie en s'appropriant une connaissance qui ne leur appartenait pas. C'est là leur véritable expulsion du Paradis : ils ont perdu la paix et ont commencé à voir le monde comme un mauvais endroit.

(38e) La manière dont nous percevons la connaissance influence aussi bien notre vie que notre langage. L'histoire d'Adam et Ève en est une illustration. Ils voyaient la connaissance comme une source de pouvoir, et non comme une source de bonheur et un moyen de faciliter la vie terrestre. Cette vision inférieure est encore très répandue aujourd'hui. Sous son influence, la connaissance (la vérité) se transforme en ignorance (le mensonge).

(39e) Notre connexion visuelle est un instinct puissant, comparable à celui des autres animaux, et elle s'étend au langage oral, que possèdent également tous les êtres qui ne sont pas privés de vie de relation. Mais si nous n'accédons pas au langage verbal, nous perdons jusqu'aux caractéristiques mêmes

de l'humanité. En même temps, le développement du langage verbal nous donne un point de vue qui nous permet de nous adapter aux circonstances et de faire face aux difficultés, contrairement aux animaux, qui restent extrêmement limités par leurs seules conditions physiques.

(40e) Dès le ventre maternel, toute forme de communication nous atteint. Le toucher et les battements du cœur de la mère communiquent avec le bébé. Mais la connexion visuelle est si importante pour nous que son absence constitue un indice qu'il existe un problème.

(41e) Le plus intéressant dans le fait que tout notre langage verbal repose sur notre regard est que, puisque notre champ d'attention est restreint, le regard humain est extrêmement sélectif. Le cerveau complète l'image que nous voyons. Ainsi, nous devons constamment établir des priorités. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles notre langage est si précis.

(42e) Parallèlement à cela, nous associons ce que nous voyons à des réactions chimiques — c'est-à-dire à des sentiments —, ce qui fait de notre langage un phénomène fondamentalement émotionnel. Ainsi, plus nous évoluons — ce qui implique également une évolution de nos émotions —, plus notre vision devient globale et plus notre maîtrise du langage devient habile.

(43e) Le langage du regard est généralement le plus sincère. Bien souvent, nous fixons les yeux de notre interlocuteur pour vérifier s'il dit la vérité. Lorsqu'une personne met en scène le mensonge à travers les réactions chimiques de son regard, elle paraît plus convaincante. Le langage des yeux peut nous habiller avec plus d'efficacité que nos vêtements ou nos paroles. Il peut nous camoufler chimiquement.

(44e) Mentir va pourtant à l'encontre de ce que nous ressentons ou de ce que nous avons vécu ; c'est pourquoi la mise en scène du mensonge par le regard constitue un lourd fardeau. Ainsi, bien que nous ayons le droit de mentir dans une certaine mesure pour notre propre protection, cela doit rester proportionné à l'attaque que nous subissons — comme dans le cas de la légitime défense<sup>190</sup> —, et uniquement afin de préserver notre intimité. Si le mensonge dépasse ce qui est nécessaire, il ne fait que compliquer les situations.

(45e) Nous payons un prix élevé pour ces camouflages chimiques inutiles : le mensonge finit par devenir une vérité uniquement pour nous-mêmes, créant de graves défaillances de la mémoire, qui peuvent évoluer vers des maladies. Selon l'ampleur de la déformation entre la réalité et la vision du monde de la personne, le mensonge peut même être le signe d'une psychose grave. De plus, lorsqu'une personne ment constamment, elle peut devenir psychologiquement aveugle, encombrant son esprit de fictions et compromettant sa capacité à interpréter le monde ainsi qu'à communiquer par le regard.

(46e) Notre cerveau s'adapte à la culture dans laquelle il se développe ; c'est pourquoi il peut être altéré par le mensonge. Un acteur doit savoir se distinguer du personnage qu'il interprète afin de ne pas être influencé par lui. De la même manière, puisque nos émotions constituent la base de notre code et façonnent notre vision du monde, nous devons veiller à ne pas intoxiquer notre chimie intérieure par de mauvais sentiments. Celui qui condamne beaucoup les autres se condamne beaucoup lui-même, et ce qu'une personne ne pardonne pas aux autres, elle ne se le pardonne pas non plus à elle-même.

(47e) La manière dont nous regardons une chose lui confère une existence. Deux personnes peuvent être d'accord — ou non — sur le fait de voir quelque chose, simplement en raison de la culture dans laquelle elles ont grandi. Par exemple, un être humain élevé par des loups pourrait ne même pas remarquer une chaise, parce qu'elle n'aurait pour lui aucune valeur culturelle.

(48e) Nous interprétons le monde à partir des valeurs que nous lui attribuons — et c'est à partir de celles-ci que nous le « lisons ». Partager un même code unit les personnes autour d'une manière commune de voir les choses. Mais l'inverse est également vrai : lorsque nous

---

<sup>190</sup> Paragraphe unique de l'article 23, II, du Décret-loi n° 2.848/40 (Code pénal brésilien). Disponible sur : [http://www.planalto.gov.br/ccivil\\_03/decreto-lei/del2848.htm](http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm).

rejetons quelque chose ou quelqu'un, nous en nions l'existence. Nous cessons de le « voir » — comme si nous l'excluons du code, même s'il est toujours là.

(49e) Voulez-vous un bon exemple de personnes qui se dévalorisent en croyant augmenter leur propre valeur ? Ce sont les Nicolaïtes<sup>191</sup> — des personnes qui se considèrent supérieures à tous les autres. Nous les qualifions souvent de personnes « hautement compétitives », mais cette mentalité n'est pas saine.

(50e) L'esprit de compétition est une forme de vanité qui les empêche de reconnaître les mérites d'autrui. Mais cela ne fonctionne ainsi que parce que, au fond, elles sont incapables de se voir elles-mêmes. Ne pas voir l'objet ni l'autre n'en est qu'une conséquence.

(51e) Lorsqu'une personne reste constamment prisonnière de la compétition, celle-ci finit par absorber tout le sens de sa vie. Elle commence à lutter pour attirer l'attention, cherchant à éclipser ce que les autres accomplissent. Et, malheureusement, beaucoup finissent même par recourir à la malhonnêteté, croyant qu'il s'agit d'une stratégie intelligente dans les domaines où ils ne peuvent pas « gagner ». Mais c'est précisément là le piège : nous gagnons toujours. Personne n'a besoin de perdre. Ce n'est que lorsqu'une personne croit avoir « perdu » qu'elle perd réellement sa croissance spirituelle.

(52e) D'un point de vue spirituel, même les pertes méritent d'être valorisées, car ce que nous perdons finit souvent par nous sauver. Il existe des plans d'existence spirituelle où la souffrance est bien plus grande que dans celui-ci. Ainsi, la plupart du temps, perdre quelque chose de matériel nous évite de perdre quelque chose de plus profond — quelque chose de spirituel.

(53e) La manière dont nous interprétons les expressions du visage — le langage visuel — contribue à façonner notre compréhension du langage verbal. Lorsque les parents réagissent à une situation, ils donnent un sens à ce que le bébé voit et entend. Et bien avant qu'il ne sache parler, il exprime souvent ses opinions en criant, tel un petit dictateur exerçant son pouvoir dans le confort des bras de quelqu'un.

(54e) Les pleurs de caprice du bébé peuvent constituer une tentative d'usurpation du pouvoir, susceptible d'éveiller l'ambition de ses frères et sœurs. Afin d'éviter des désastres psychologiques, il est donc conseillé d'expliquer aux aînés qu'un bébé n'a pas davantage de droits, mais davantage de limitations. Il est également important de leur faire comprendre que celui qui jouit de plus d'indépendance peut exercer davantage de droits et assume, par conséquent, davantage de responsabilités.

(55e) Le capitalisme renverse complètement cette idée. Il vend l'illusion selon laquelle il est possible d'avoir davantage de droits avec moins de responsabilités, comme si les droits n'étaient soumis à aucune condition. Il donne l'apparence d'un équilibre psychologique, alors qu'en réalité il le détruit.

(56e) Les personnages créés par les capitalistes, présentés comme des modèles d'équilibre, sont en réalité profondément déséquilibrés. Or, les êtres humains sont constamment à la recherche de l'équilibre. Tant qu'ils ne l'ont pas atteint, ils ne parviennent pas à se voir eux-mêmes et ont l'impression que leur personnalité se dissout. C'est pourquoi ils cherchent à imiter ces personnages et finissent par se sentir perdus, confondant la stagnation avec l'équilibre.

(57e) Mais il existe aussi un autre aspect lié au mouvement : les sports véhiculent un code qui façonne une vision erronée de l'être humain. Les équipes sont constituées selon des critères rigides — même âge, même sexe. Pourtant, ce n'est pas ainsi que fonctionne la vie réelle. Dans la réalité, les groupes sont composés de personnes différentes. Et cela est véritablement intelligent, car la présence d'un membre plus fragile oblige le groupe à développer davantage ses capacités intellectuelles afin de trouver des solutions. Ainsi, le membre « faible » joue lui aussi un rôle essentiel dans le développement de l'équipe.

---

<sup>191</sup> BIBLE, Apocalypse 2:15 — « De même toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes. »

(58e) Cette manière de penser façonne la société dans son ensemble. Au Brésil, les femmes sont souvent exclues des activités sportives et cantonnées à des rôles domestiques sédentaires. Et puisque les sports séparent les personnes selon leur sexe, ils renforcent cette image erronée des femmes comme étant plus faibles.

(59e) Mais que se passe-t-il en réalité ? L'homme part jouer au football avec des inconnus lors de son unique jour de repos, tandis que toute sa famille reste à la maison. Bien sûr, les loisirs sont importants. Mais si les couples n'étaient pas enfermés dans des rôles sexuels et étaient avant tout des amis, ils pourraient s'amuser ensemble. Ils en auraient envie. Or, aujourd'hui, beaucoup de personnes éprouvent plutôt le désir de s'éloigner les uns des autres pour se divertir.

(60e) Le langage du regard, presque instinctif, s'élargit avec le développement du langage verbal. Le langage verbal lui-même semble également naturel, puisque, lorsque nous naissons, les os de notre crâne restent séparés jusqu'à ce que nous commencions à parler, ce qui laisse penser que la nature ménage une marge d'adaptation au développement de cette capacité.

(61e) La sémantique du regard est présente partout. Les communautés humaines sont beaucoup plus cohésives que les groupes d'animaux, parce que nous partageons des points de vue rationnels. C'est cela qui nous unit : la raison.

(62e) L'inconscient collectif négatif — « l'ombre » de notre inconscient collectif — est une manière individualiste de voir le monde, entretenue par la société. Il ne correspond pas à la réalité. Le véritable inconscient collectif repose sur des valeurs universelles et intemporelles. Pourtant, les êtres humains forment naturellement un esprit collectif, parce que la compréhension de tout code dépend d'un point de vue partagé pour pouvoir être comprise.

(63e) Nous absorbons les points de vue de la société, ne serait-ce que parce que nous devons nous appuyer sur eux pour communiquer. Plus vous reprenez les mots de la société, mieux vous êtes entendu. C'est comme si l'on disait : le meilleur orateur est celui qui exprime ce que tout le monde pense déjà. Mais cette unité de pensée ne fait que rétrécir le chemin des idées nouvelles. C'est pourquoi, même pour innover, nous devons apprendre à travailler avec un code rempli de pièges et à l'orienter dans la bonne direction.

La communication verbale, inséparable des autres formes de communication, implique des conflits, des rapports de domination et de résistance, l'adaptation ou la résistance à la hiérarchie, ainsi que l'utilisation de la langue par la classe dominante pour renforcer son pouvoir **[usurper les droits des dominés]**, dans la mesure où aux différences de classe correspondent des différences de registre **[savoir institutionnalisé]**, voire de système.<sup>192</sup>  
(Bakhtine, 2006, p. 7, **remarques de l'auteure**)

(64e) Si nous voulons relever les défis de notre époque, nous devons remplacer le point de vue du système par le nôtre. Cela signifie voir le monde comme un lieu qui appartient à tous et remettre en question le langage qui soutient la domination, afin de démanteler les mécanismes d'usurpation.

---

<sup>192</sup> *Marxisme et Philosophie du langage*

Images V



La Pietà en terre cuite de Michel-Ange (1475-1564). Disponible sur : <https://www.vaticannews.va/it/mondo/news/2019-03/michelangelo-pieta-terracotta.html>. Épisode de la vie de Jésus relaté uniquement dans L'Évangile secret de la Vierge Marie de Santiago Martín. <sup>193</sup>.

## JE TE VOIS

Message néochrétien contenu dans le film *Avatar*



<sup>193</sup> L'Évangile secret de la Vierge Marie, de Santiago Martín, p. 202 — « Je m'assis sur le rocher et appuyai son torse sur mes genoux, laissant le reste de son corps étendu sur le sol. Madeleine et les autres femmes pleuraient avec une amertume sans limites, tout en s'efforçant de nettoyer avec le plus grand soin ses pieds couverts de boue et de sang. J'étreignais son corps et j'embrassais doucement son visage, mais je ne parvenais toujours pas à pleurer. Je fermai ses yeux. Comment avais-je pu fermer ces yeux que j'avais moi-même ouverts à la vie ? Je déposai un baiser sur chacune de ses paupières, puis un autre sur son front. Alors je me souvins qu'il avait accompli un geste étrange sur certains membres de notre famille et sur quelques amis qu'il avait accompagnés au moment de leur mort. Je me rappelai que ce geste était précisément celui de la croix, et je compris que c'était sur une croix qu'il venait de mourir. »

Dans la section suivante, activisme, projet : *Apprends à lire en portugais dès la première lettre*. Le professeur Ulisses présentait sa classe — Ana, Eduardo, Iara et Olga — à une équipe venue réaliser un tournage dans l'école lorsque, au lieu de répondre, Olga s'écria : « Hééé ! ». Olga expliqua alors que la petite abeille était de nouveau tombée, mais que, cette fois-ci, cela l'avait empêchée d'être dévorée par un oiseau, et tout le monde célébra l'événement en criant avec elle : « Hééé ! » Elle raconta ensuite qu'elle avait essayé de fabriquer une aile en cheveux pour la petite abeille et que, lorsqu'elle se brossait les cheveux, la brosse faisait le son « É, É, É ». Le professeur Ulisses en profita alors pour enseigner la lettre E et présenta à la classe la petite chanson de la brosse : É, É, É fait la petite brosse, É, É, É fait la petite brosse. Fabrique une aile pour la petite abeille ; Fabrique une aile pour la petite abeille.<sup>194</sup>



<sup>194</sup> Les chansons et les illustrations du panneau d'exposition appartiennent à la *Méthode de la Petite Abeille*, créée par Alzira Sampaio Brasil da Silva, Lúcia Marques Pinheiro et Risoleta Ferreira Cardoso